

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* » (Matthieu 12,50)

L'évangile de Matthieu raconte un épisode de la vie de Jésus qui pourrait sembler sans importance : la mère et les frères de Jésus viennent à Capharnaüm, où avec ses disciples il annonce à tous l'amour du Père. Ayant sans doute beaucoup marché pour le rejoindre, ils désirent lui parler. Sans pénétrer dans le lieu où Jésus se trouve, ils lui font parvenir un message : « Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils cherchent à te parler. »

La dimension familiale était très importante pour le peuple d'Israël : le peuple lui-même était considéré « fils » de Dieu, héritier de ses promesses, et ceux qui appartenaient à ce peuple se considéraient comme « frères ».

Or Jésus ouvre une perspective inattendue. Désignant ses disciples, il déclare :

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* »

Jésus révèle ainsi une nouvelle dimension : quiconque peut se sentir membre de cette famille, s'il s'engage à connaître la volonté du Père et à l'accomplir.

Quiconque : adulte ou enfant, homme ou femme, malade ou en bonne santé, de toutes cultures et de toutes les parties de la société. Chaque personne porte en elle l'image de Dieu-Amour. Mieux : chacune peut entrer dans une relation de connaissance et d'amitié avec Dieu.

Quiconque peut donc faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire aimer Dieu et ses frères. Et, si nous aimons, Jésus nous reconnaît comme membres de sa famille : ses frères et sœurs. C'est ce qu'il y a de plus beau et de plus surprenant. Cela nous libère du passé, de nos peurs, de nos schémas mentaux. Dans une telle perspective, nos limites et nos fragilités peuvent même être des tremplins pour nous réaliser. C'est vraiment un saut de qualité.

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* »

D'une certaine façon, nous pouvons même être mère de Jésus. Comme Marie, qui s'est mise à la disposition de Dieu depuis l'annonciation jusqu'au Calvaire, puis à la naissance de l'Église, chacun de nous peut faire naître et renaître Jésus en lui-même en vivant l'Évangile et, par la charité réciproque, contribuer à engendrer Jésus dans la collectivité.

S'adressant à des personnes désirant vivre la Parole de Dieu, Chiara Lubich l'exprimait ainsi : « *Soyez une famille. Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des*

épreuves spirituelles ou morales? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux. Certains parmi vous souffrent-ils physiquement? Qu'ils soient vos frères préférés. [...] Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit [...] avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez. Et là où vous irez porter l'idéal du Christ [...] vous ne pourrez faire mieux que de chercher à créer cet esprit de famille, avec discrétion et prudence, mais surtout avec décision. L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière ¹. »

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* »

Chacun de nous peut découvrir dans le quotidien la tâche que le Père lui confie pour construire la grande famille humaine.

Dans un quartier de Homs, en Syrie, plus de cent cinquante enfants, en majorité musulmans, participent aux activités périscolaires organisées dans une école de l'église grecque orthodoxe. Sandra, la directrice, raconte : « Nous accueillons et nous aidons, à travers une équipe d'enseignants et de spécialistes, dans un climat de famille fondé sur le dialogue et la promotion des valeurs. Bien des enfants sont marqués par les traumatismes et les souffrances. Certains sont apathiques, d'autres agressifs. Nous désirons reconstruire la confiance en eux-mêmes et chez les autres. Alors que, le plus souvent, les familles sont démembrées à cause de la guerre, ici elles retrouvent l'envie et l'espoir de recommencer. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, Pensée et spiritualité, NC 2003, pp. 84-85.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *La Volonté de Dieu, mode d'emploi*, NC 2011

À l'image de son fils (pp. 29-30)

Si Dieu a créé l'homme « à son image et à sa ressemblance », vivre selon l'image et la ressemblance de Dieu est pour l'homme la voie de sa pleine réalisation.

Dieu a envoyé son Fils en Jésus, Dieu fait homme. Par conséquent, pour l'homme, se conformer à Dieu, à l'image de Dieu, c'est se conformer à Jésus car, selon les

termes mêmes de Paul, nous sommes « prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Rm 8,29). L'homme se réalise dans le Fils en tant que fils du Père, jusqu'à la parfaite ressemblance avec Dieu dans la gloire.

Ainsi nous comprenons qu'accomplir la volonté de Dieu libère l'homme, le rend toujours davantage lui-même. Accomplir la volonté de Dieu, c'est-à-dire obéir à Dieu, adhérer à sa volonté, aide l'homme à se développer, donne libre cours à sa créativité, fait jaillir son identité personnelle.

Faire la volonté de Dieu n'est donc pas une superstructure artificielle, encore moins une aliénation. Ce n'est pas se résigner à un sort plus ou moins bon, ce n'est pas non plus subir une fatalité. Non, faire la volonté de Dieu est tout autre chose : c'est ce qu'on peut imaginer de mieux pour l'homme, car il a été créé pour cela.

En faisant la volonté de Dieu, l'homme coopère à la réalisation du projet de Dieu sur lui et du grand dessein de salut et de glorification que Dieu a pour l'humanité.

Une voie pour tous (p. 25)

Autrefois j'avais l'impression qu'un mur élevé me barrait l'accès à la sainteté. Comment trouver un passage? Je me disais : s'il s'agit de faire pénitence toute la journée, mettons-nous un cilice, flagellons-nous jusqu'au sang. S'il faut prier, prions toute la journée... Que faut-il faire pour devenir saints? Je ne voyais pas. Puis Dieu m'a donné la réponse : pour devenir saint, il suffit de faire la volonté de Dieu. Ce fut une découverte utile et merveilleuse.

Voilà une voie qui convient à tout le monde : hommes et femmes, savants et illettrés, intellectuels et ouvriers, mères de famille et consacrés, laïcs et prêtres, jeunes et personnes âgées, politiques et simples citoyens... Voilà la voie vers la sainteté ouverte à chaque être humain. Il me semblait avoir en main un billet d'accès à la perfection non seulement pour une élite appelée au couvent ou au sacerdoce, mais pour *les foules*.

Pasquale Foresi, *L'Invitation à suivre Jésus*

L'appel des disciples

Lorsqu'il voit toute la foule qui le suit, Jésus veut faire comprendre ce que signifie être de ses disciples et il tient des propos très exigeants. Il demande à ses disciples, aux chrétiens, c'est-à-dire à nous tous, de mettre Dieu à la première place dans l'échelle des affections.

Il demande que l'amour que nous lui portons soit mis à une place absolument prépondérante par rapport à l'amour que nous avons pour nous-mêmes : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

Il exige aussi que nous soyons détachés des biens :

« Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. » Jésus ne demande pas à tout le monde un renoncement effectif pratique et concret. Cette demande est une grâce que le Seigneur accorde à ceux-là seuls qui comprennent la beauté de la pauvreté effective, qui sont appelés à vivre dans la pauvreté. Cependant, tous les chrétiens doivent être détachés des richesses pour les mettre au service de Dieu, c'est-à-dire qu'ils doivent les administrer sans égoïsme, comme s'ils n'en étaient pas propriétaires, car elles sont destinées au bien de la communauté, de la société. Cela implique, à tout le moins, de donner son superflu aux pauvres et de ne pas mener une vie de luxe.

C'est ce que Jésus réclame des chrétiens. Hommes nouveaux, ces derniers doivent se comporter d'une manière toute nouvelle; ainsi feront-ils partie de la famille divine qui est attachée à Jésus par un lien plus fort que le lien du sang. En effet, « comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils cherchent à te parler." A celui qui venait de lui parler, Jésus répondit : "Qui est ma mère et qui sont mes frères?" Montrant de la main ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère". » Marie était disciple de Jésus plus que nous et donc liée plus que nous à Jésus, mais ici Jésus veut mettre en évidence absolue que c'est la parenté nouvelle acquise par la grâce qui compte dans le royaume de Dieu.

Réfléchissons davantage à ce point! Car dans la vie chrétienne il arrive souvent qu'on mette l'accent sur les aspects marginaux, qu'on insiste sur des pratiques qui, à elles seules, ne suffisent pas à caractériser le vrai chrétien.

Les pratiques extérieures plaisent certainement à Dieu; mais, si Jésus venait maintenant sur terre, peut-être nous dirait-il que les formes extérieures que nous avons faites nôtres sans nous changer nous-mêmes en profondeur, en restant des hommes de ce monde, ne sont qu'une apparence de christianisme. Jésus osait dire : « Aimez vos ennemis »; « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment »; « Mais aimez vos ennemis, faites du bien. » Et je me pose une question : est-ce que nous, chrétiens, nous aimons ceux qui nous font du mal? Jésus pourrait donc nous dire que nous sommes comme les païens, nous sommes encore païens en esprit, même si nous allons à l'église le dimanche, même si nous observons d'autres pratiques qui ne sont qu'extérieures.

On voit donc comme il est décisif d'avoir cet esprit nouveau que l'Évangile nous invite tous à posséder : l'amour total envers Dieu est requis non seulement de quelques-uns mais de tous les chrétiens. Vivre dans cet esprit n'a rien d'héroïque, c'est ce qui est demandé à tous les chrétiens.